

## MARIO MERZ

*Senza Titolo*, 1975, pencil on paper, 85,4 x 63,5 cm

Mario Merz (1925-2003) est une des figures majeures du mouvement italien Arte Povera des années 60-70. Il a développé une pratique conceptuelle en la basant sur l'utilisation de matériaux organiques, d'éléments industriels ou des objets inertes fréquemment associés à des phrases ou des chiffres en néon.

Le travail montré ici a un côté historique, compte tenu de l'année à laquelle il fut réalisé mais aussi parce qu'il montre clairement l'un des fondements du travail de Merz : la suite de Fibonacci. Cette séquence mathématique a été publiée en 1202 à Pise par un certain Leonardo da Pisa, dit Fibonacci. Elle est basée sur une idée simple selon laquelle chaque nombre est la somme des deux qui le précèdent. Par exemple :  $0+1 = 1$ , ensuite  $1+1 = 2$ , puis  $1+2 = 3$ ,  $2+3 = 5$  et ce de manière exponentielle, à l'infini. Écrit en séquence cela donne : 1, 1, 2, 3, 5, 8, 13, 21, 34, 55, 88, ... La suite s'étend rapidement et croît comme un être vivant. La fin de cette opération n'existe évidemment pas, elle est infinie. L'idée d'un espace sans limitations spatiales et l'existence d'une loi harmonique du devenir poussent Merz à utiliser cette séquence comme un leitmotiv dans son travail. Il est intéressant aussi de considérer ce que fait remarquer Giovanni Lista dans un texte sur l'artiste : « la portée symbolique de la séquence de Fibonacci est que toute progression en avant s'appuie sur le passé ». Un bel exemple in situ se situe sur un célèbre édifice historique de la ville de Turin, la Mole, où Merz installa en 1998 *Il volo dei numeri* (l'envol des nombres) avec une suite de Fibonacci en néon qui s'élève vers le ciel.

Le dessin montré dans la wunderkammer est assez sobre et dépouillé et se réfère à diverses œuvres des années 70 dans lesquelles il applique ce principe de croissance à l'objet « table » qui est un élément récurrent dans sa pratique. La voyant comme un élément convivial, rassemblant une communauté, favorisant les interactions et symbolisant les rites de réunion, Merz écrivait en 1973 dans le catalogue de l'exposition à la John Weber Gallery à New York : *"I reject linear, one by one, or assembly-line fabrication of spaces. I reject the idea that there can be a fixed number of people in a space. Tables which belong to the reality of daily life have to be made either for a full space or for an empty space... For one person.*

*For another person.*

*For two people then.*

*For three people.*

*For five people.*